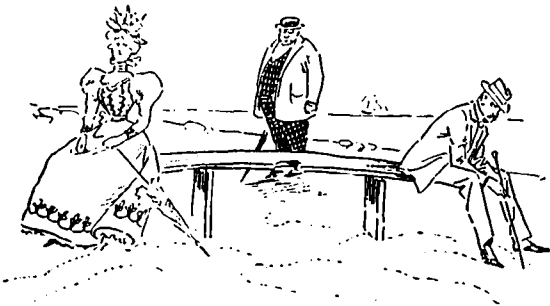


CHRONIQUE

Le nombre des théâtres, petits et grands, augmenté considérablement à Montréal. Dans la partie est il n'y en aura pas moins de trois.

Les autorités de la ville se sont naturellement inquiétées de la façon dont on les construisait, de leur solidité, des chances d'évacuation rapide en cas de panique, d'incendie, etc. L'un de ces établissements a été condamné au cours de la construction. Il a été remis sur une base plus proportionnée à la pression immense qu'exerce une foule réunie dans une enceinte, surtout quand elle trépigne, joue des pieds et des mains.

UN MAL POUR UN BIEN



I

théâtres étaient destinés à périr dans un incendie. Il est assez malaisé de dresser une statistique de ces calamités. Au Canada les cas ont été assez rares, mais il y en a eu deux ou trois de très désastreux pour la vie humaine. Pour l'étranger,

on est mieux documenté. Un ingénieur allemand, M. Folsch, a publié en 1892 une étude sur les divers incendies qu'il avait pu retrouver dans les documents historiques, depuis le milieu environ du dix-huitième siècle; il était arrivé au chiffre coquet de 523! et il ne comprenait que les théâtres complètement détruits! De 1777 à 1877, il avait pu compter 416 salles qui avaient été réduites en cendres, dont 31 rien qu'à Londres, 29 à Paris, 26 à New-York, 21 à San-Francisco, 17 à Philadelphie, 11 à Boston, etc.. Ce même auteur avait recherché l'âge qu'avaient 252 de ces théâtres, au moment où s'était produite la catastrophe qui devait les détruire: 5 d'entre eux avaient eu la malchance de brûler avant même qu'ils fussent ouverts au public, ce qui du moins offrait cet avantage que le feu ne pouvait faire que peu de victimes; 70 autres avaient disparu alors qu'ils étaient ouverts seulement depuis 5 années, 38 avaient brûlé au bout de 6 à 10 ans, 45 au bout de 11 à 20 ans, 28 au bout de 21 à 30 ans. L'on en comptait 8 qui avaient plus de 81 ans, et 3 seulement avaient dépassé le siècle! On avait pu également calculer, grâce à ces données, l'âge moyen qu'atteignaient ces salles de spectacle, et l'on avait trouvé un peu plus de 22 ans: encore, à ne considérer que les théâtres des Etats-Unis, la moyenne s'abaissait elle énormément jusqu'à une douzaine d'années.

Autrefois, il brûlait 20 théâtres par an; aujourd'hui ce nombre a sensiblement décliné.

Cependant les statistiques qu'a pu dresser le Dr Choquet sont peu tranquilisantes, car d'après lui, et rien que depuis le commencement de ce siècle, le nombre des théâtres incendiés (toujours ceux qui ont été détruits complètement) s'est élevé à 536, et celui des victimes, blessés ou morts, à près de 5,000.

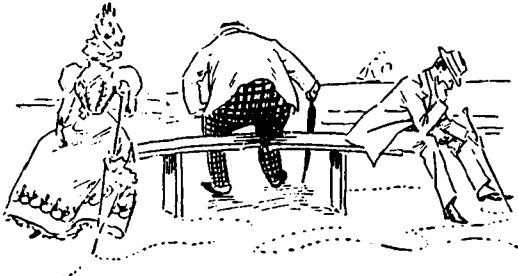
Nous n'avons guère besoin de rappeler les sinistres de ce genre qui ont fait le plus de victimes dans ces 20 dernières années, car tout le monde en a entendu parler: par exemple, l'incendie du théâtre de Nice, celui du Ring Theater à Vienne, ou encore le trop célèbre incendie de l'Opéra-Comique de Paris, et celui du théâtre de Porto.

Et nous ne parlons pas des catastrophes survenues dans les pays avec lesquels nous n'avons guère de relations, comme l'incendie qui détruisit un théâtre à Canton, et où on affirme que plus de 1600 personnes perdirent la vie. Du moins, pour tranquilliser ceux qui fréquentent volontiers les salles de spectacle, nous pouvons faire remarquer avec les auteurs que nous avons cités, qu'en réalité la plupart des incendies se produisent, non pas pendant les représentations, car à ce moment on prend des précautions particulières, mais avant la représentation, et surtout quelques heures après la fin du spectacle.

Evidemment, dit M. Bellet, dans une étude sur le sujet, des améliorations ont été apportées aux dispositions intérieures des salles de spectacle (bien qu'en réalité on tienne assez mal la main à l'observation des règlements); il est certain qu'on a débarrassé les passages d'une partie seule-

Le danger d'incendie a été l'objet d'une assez grande préoccupation, il y a quelques mois. On a même laissé entendre qu'il serait défendu de fumer dans les cafés-concerts. C'était un peu excessifs, aussi n'a-t-il pas été donné de suite à cette menace.

On a dit d'une façon humoristique, mais qui, hélas! n'est pas trop éloignée de la vérité, que les



II

ment, des obstacles qui les encombraient. D'autre part on a monté des rideaux métalliques entre la scène et la salle, afin d'empêcher le feu, qui commence généralement sur la scène, de gagner la partie du théâtre où s'entassent les spectateurs; enfin on a multiplié les bouches d'eau, et on a installé ce qu'on nomme le grand secours, c'est-à-dire une énorme pomme d'arrosoir placée immédiatement au-dessus des décors qui encombrant la scène, et y forment un amas prodigieux de matériaux essentiellement combustibles.

Toutefois, pour des raisons multiples, dont la principale est le manque de sang-froid, le plus souvent, en cas de feu, on oublie, comme cela s'est produit au Théâtre-Français de Paris, de descendre le rideau de fer; on ne fait que bien partiellement fonctionner le fameux "grand secours", et le feu peut se propager librement sur toutes les matières inflammables qui servent à la décoration, et souvent même à la construction de la salle et de la scène. Si alors la panique se met parmi le public, et comment ne s'y mettrait-elle pas? c'est une catastrophe épouvantable, ce sont des bousculades et des écrasements par les portes toujours trop étroites, et la plupart des gens n'atteignent qu'avec peine les escaliers, si larges qu'ils soient. La solution qui semble donc s'imposer, c'est l'incombustibilisation des décors et de tous les ornements, l'emploi des matériaux incombustibles ou ignifugés pour la construction des moindres parties de ces bâtiments, où s'entassent tant d'existences. Pour les matériaux proprement dits de construction, on en possède maintenant qui répondent parfaitement à ce desideratum, on les met couramment en œuvre dans les immenses maisons à vingt étages que l'on édifie dans les grandes villes américaines. Quant aux procédés d'incombustibilisation, ils sont réellement effectifs: sans doute ont-ils une légère influence sur la coloration des décors, mais ce sont là des considérations tout à fait secondaires, quand il s'agit d'éviter le renouvellement de sinistres épouvantables qui ont coûté tant d'existences.

KODAK.

L'INVERSE

Première voisine.—Avez-vous traité votre nouvelle servante comme un membre de votre famille?

Deuxième voisine.—Pas tout à fait, mais elle nous a traités comme si nous étions de la sienne.

SON "CARACTÈRE"

A la veille de marier sa fille, M. X... interroge sur son compte l'oncle du fiancé.

Après avoir dit le plus grand bien de son neveu, l'oncle ajoute:

—Pourtant, je ne vous cacherais pas qu'il a un défaut.

—Lequel?

—Il ne sait pas jouer.

—Eh bien! Tant mieux.

—Oui... mais c'est qu'il joue tout de même!

HÉLAS!

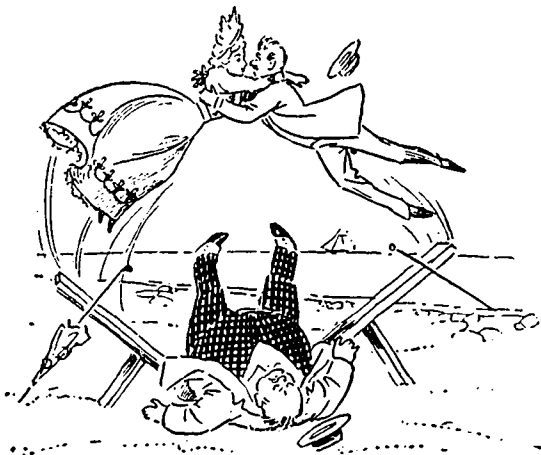
Biff.—Ainsi Nicomède a loué votre maison à \$25.00 par mois. Il paie trop cher.

Tiff.—Hélas! vous ne le connaissez pas.

AUTRE TEMPS, AUTRE...

Le père.—Ne trouves-tu pas que dix-huit ans c'est trop jeune pour se marier?

La mère.—Je le crois, mais je me rappelle un temps où ce n'était pas ton opinion ni la mienne.



III

LE SEXE FORT

Monsieur (la quantité négligeable du ménage).—Brigitte, ma femme sort-elle?

Brigitte.—Oui, monsieur.

Monsieur.—Savez-vous si je sors avec elle?

ANXIÉTÉ

Le tramp.—Madame, votre chien vient justement de me mordre au mollet.

Vieille dame.—Oh!... j'espère au moins que vous prenez votre bain régulièrement?

SON DÉSIR

Berthe.—Je désirerais beaucoup que l'on fût riche?

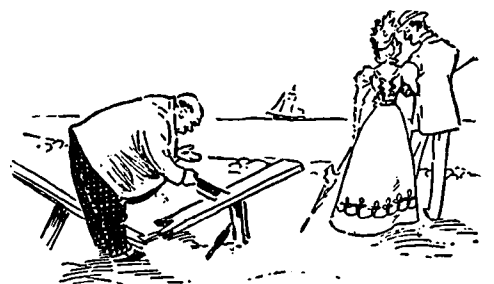
Le père.—Riche combien?

Berthe.—Assez pour pouvoir froisser les gens et passer tout de même pour des gens aimables.

LES RÊVES

Hogan.—Crois-tu aux rêves?

Duggan.—Beaucoup. La nuit dernière j'ai rêvé que j'étais éveillé, et ce matin, j'ai constaté que c'était vrai.



IV